

Salle 2

## L'ARBRE



*Décor pour le château de Domecy : Arbre, fond jaune, 1901*  
Huile, détrempe, fusain et pastel sur toile  
Paris, musée d'Orsay  
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

*L'Arbre isolé, à gauche, un bouqueteau, Huile sur papier contrecollé sur carton*  
Collection particulière

Le motif de l'arbre traverse toute la carrière d'Odilon Redon. Réalisé au crayon, au fusain, au pastel ou à l'huile, ce sujet semble concentrer les interrogations esthétiques de l'artiste. Comme un trait d'union entre le réel et l'art, l'arbre constitue la racine de Redon dans l'art de la représentation. Frappé par l'acuité des dessins de Camille Corot, Redon suivit son conseil : "Allez tous les ans peindre au même endroit ; copiez le même arbre". Les études d'arbres forment un important corpus. Les dessins exécutés au crayon graphite, d'un trait fin et précis, s'attardent à délimiter de manière concise un tronc, l'embranchement des ramures, quelquefois les feuilles, l'écorce ou le cône d'une

pomme de pin. Dans toutes les régions qu'il visite, le Pays basque, les Landes évidemment, mais aussi à Barbizon et même en Bretagne, Redon accomplit ses "gammes" comme il les appelle et prend des notes visuelles de la végétation qu'il rencontre. Lors du passage à l'huile, les arbres s'inscrivent davantage dans leur environnement. Souvent des formes animales ou humaines naissent de ses observations végétales et il n'est pas rare que l'arbre devienne homme ou que l'humain au contraire se raidisse aux côtés de son alter ego végétal. L'arbre occupe ainsi une place de choix dans les paysages visionnaires ou mythologiques, ainsi que dans les grands décors, notamment après 1900.

Salle 2

## VISIONS FANTASTIQUES



S'il s'est toujours défendu de faire un art "surnaturel", conservant en permanence "les yeux ouverts sur les merveilles du monde visible", Redon n'a cessé de transcender la réalité de la nature. Que ce soit dans ses paysages de landes et de grèves ou encore dans ses évocations de rues désertes, l'impression d'étrangeté est à chaque fois prégnante. Chez le "Prince du Rêve", le fantastique n'est jamais loin. Quand la figure humaine surgit au détour d'un paysage montagneux ou sylvestre, c'est sous la forme d'une apparition insolite et anachronique, renvoyant aux mythes fondateurs de l'humanité et à une vie primitive. Perdus dans l'immensité de paysages minéraux, saints, ermites, prêtresses ou druidesses, créatures hybrides à la frontière de l'humanité et de l'animalité, y dialoguent

*Saint Sébastien, vers 1910*  
Pastel sur papier  
Bordeaux, musée des Beaux-Arts  
© RMN-Grand Palais/Gérard Blot

« Après un effort pour copier minutieusement un caillou, un brin d'herbe (...), je sens venir une ébullition mentale : j'ai alors besoin (...) de me laisser aller à la représentation de l'imaginaire... »

**Odilon Redon, À soi même.**



avec des arbres anthropomorphes dans un même élan vital et spirituel. Fécondant la terre de son sang, saint Sébastien sublime son martyre et célèbre l'union de l'homme avec la nature. Motif cher aux "Noirs" par sa part obscure et mystérieuse, la forêt accède à une dimension magique. L'Homme rouge y croise le monstre shakespeareien Caliban tandis que des anges déçus ou victorieux cheminent aux côtés de démons. Parmi les héros de la mythologie, Apollon, divinité solaire par excellence, a la faveur de Redon, alors revenu à la couleur. S'élevant avec son char dans le ciel azuréen, il incarne le triomphe de la lumière sur les ténèbres et l'envol dans un paysage infini.

*Sommeil de Caliban, vers 1895-1900*  
Huile sur bois  
Paris, musée d'Orsay  
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE QUIMPER

JOURNAL DE L'EXPOSITION

La nature silencieuse

# PAYSAGES D'ODILON REDON

20 MAI - 11 SEPTEMBRE 2017

En collaboration avec le musée des Beaux-Arts de Bordeaux et avec le soutien du musée d'Orsay.

f mbaqofficiel @mbaqofficiel @mbaqofficiel



Avant-propos :

## REDON ET LE PAYSAGE

La renommée d’Odilon Redon repose aujourd’hui sur la fascination qu’exercent nombre de ses compositions étranges qui développent des mondes irréels et souvent fantastiques. Les œuvres savantes, fréquemment imprégnées de références littéraires ou irriguées par les mythes et la religion, ont consacré l’originalité d’un créateur immense dont on a fêté, en 2016, le centenaire de la disparition. Cependant, la reconnaissance et la diffusion de cet art visionnaire ont occulté d’autres aspects, sans doute plus secrets de son œuvre. Ainsi, on connaît peu les nombreux paysages qu’il a dessinés ou peints durant toute sa vie et qui composent un ensemble passionnant à bien des égards. Car ce sont aussi ces œuvres qui éclairent de façon pénétrante les multiples facettes de son environnement intime.



avec une vraie hardiesse, plusieurs vues de rivages bretons. Dans la plupart de ses œuvres converge une sensation d’espace et de solitude qui signale l’originalité de sa démarche et démarque son approche de la plupart de celle de ses contemporains. Le XIX<sup>e</sup> siècle, qui aura été le grand siècle de l’essor et de la diffusion du paysage en France, donnant naissance à des mouvements majeurs comme l’école de Barbizon ou l’impressionnisme, aura également été celui de sa totale émancipation. En découvrant les paysages d’Odilon Redon, on n’en saisit que mieux leur originalité et la place complète qu’occupe cet immense artiste dans une époque peu avare en génies.

*La Voile grise*, s. d.  
Huile sur toile  
Collection particulière

## Pour en savoir plus

Sur votre smartphone, découvrez 20 œuvres commentées par les commissaires de l’exposition et toutes les informations pratiques.

**www.quimper.mobi**

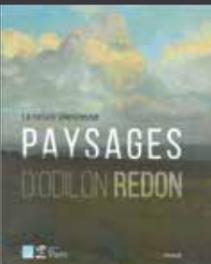


Flashez ce QR Code !

Existe aussi en :    

### CATALOGUE DE L'EXPOSITION

*La nature silencieuse. Paysages d’Odilon Redon*  
éditions Snoeck, 264 pages, 29 €



Salle 1

## REDON ET LE SUD-OUEST



Odilon Redon est un enfant de l’Aquitaine. Toute sa vie, il reste attaché à cette vaste région, fermée par la chaîne majestueuse des Pyrénées et bordée par l’océan. Ses premiers émois sensibles et artistiques se révèlent dans les espaces isolés du Médoc. C’est là que se situe la propriété familiale de Peyrelebadé où il passe une grande partie de ses jeunes années. Ce domaine viticole, qui voisine avec les terres arides de la lande et l’immensité nue de l’océan, lui permet de cultiver ses penchants contemplatifs et solitaires. Dans ce mélancolique « pays d’ombre », pétri de légendes ancestrales, Redon réalise ses premiers « Noirs » et affermit sa personnalité inclassable qui s’évade dans des mondes étranges et irréels. L’importance du Médoc et de Peyrelebadé explique le sentiment de perte et de désarroi qui l’accable lorsque la famille doit se séparer du domaine en 1897. Dès lors, Odilon Redon privilégie l’autre rive de l’estuaire de la Gironde en séjournant régulièrement à Saint-Georges-de-Didonne, non loin de Royan. Il y retrouve les perspectives immenses du fleuve et d’une terre qui le rapprochent de son Médoc désormais étranger.

*Peyrelebadé, domaine familial*  
près de Listrac, 1896-1897  
Huile sur toile

Paris, musée d’Orsay

©RMN-Grand Palais (musée d’Orsay) / Hervé Lewandowski



## Landes

La lande est sans doute le paysage qui caractérise le mieux l’appréhension de l’espace chez Redon. Terre inculte, aride et souvent sans relief, elle est constituée de plantes sauvages et parfois de quelques arbres. C’est l’environnement que Redon a côtoyé toute son enfance à Peyrelebadé. Motif éminemment romantique, la lande apparaît comme un leitmotiv chez l’artiste, tout spécialement dans la représentation du Médoc. Il est d’ailleurs souvent difficile d’identifier les lieux précis. Les caractéristiques topographiques disparaissent au profit d’une vision plus esthétique. Redon se présente en détracteur du pittoresque, réduisant les descriptions afin d’atteindre l’essence même du paysage, son degré zéro. Dépouillées, vides de toute présence humaine, ces contrées sont l’occasion pour l’artiste de travailler avec la matière même de l’art : la couleur et la lumière. De cette confrontation avec l’immensité et la seule ligne de l’horizon, naît une contemplation d’un autre ordre, spirituel celui-là, propice à la création d’images rêvées.

*Paysage de Peyrelebadé*,  
Huile sur toile,  
collection particulière

©Photo Studio SEBERT

« *Dans la région dont je vous parle, située entre les vignes du Médoc et la mer, on y est seul. L’océan, qui couvrait autrefois ces espaces déserts, a laissé dans l’aridité de leurs sables un souffle d’abandon, d’abstraction.* »

*Odilon Redon, À soi même.*

## Montagnes

Fidèle à la tradition romantique exaltant la montagne et faisant du voyage dans les Pyrénées une expérience initiatique, l’artiste y séjourne à quatre reprises, entre 1862 et 1878. Ses pérégrinations le conduisent jusqu’à Pampelune et jusqu’aux plateaux désertiques de la Biscaye espagnole, en passant par la pittoresque cité médiévale de Saint-Jean-Pied-de-Port et les sites mythiques de Gavarnie et de Roncevaux, encore hantés par le souvenir du valeureux Roland. Les “pics étincelants” de la vallée d’Ossau lui révèlent un “monde féérique” et le sentiment du sublime. Dans ce pays des grands horizons et des mornes solitudes, l’artiste poursuit l’expérience de l’incommensurable immensité.



*Roland à Roncevaux*, 1862  
Huile sur toile

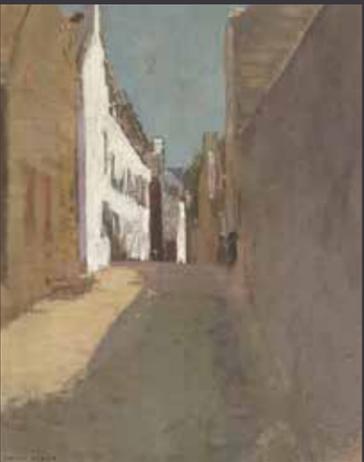
Bordeaux musée des Beaux-Arts

©RMN-Grand Palais (musée d’Orsay) / Photo L. Gauthier

Salle 2

## REDON ET LA BRETAGNE

Il semble que ce soit peu après les combats de la guerre de 1870 qu’Odilon Redon ait eu un premier contact avec la Bretagne. L’impression en est suffisamment forte pour qu’il décide d’y revenir à au moins trois reprises, en 1875, 1880 et 1883. L’important corpus d’œuvres décrivant les côtes armoricaines souligne la place essentielle qu’occupent ces paysages marins dans sa quête de sujets inconnus. Odilon Redon s’est essentiellement intéressé aux rivages du Finistère, entre Douarnenez et la presqu’île de Crozon. A un moment où la Bretagne commence à devenir une destination populaire, Redon fuit la compagnie des autres artistes, tout comme il se désintéresse des riches traditions locales. Ses recherches se reportent vers les paysages où affleurent les éléments d’une nature primitive. Et quand il se passionne pour une vue urbaine, comme à Douarnenez, c’est pour mieux en extraire l’insolite poésie infusant de murs banals. L’ensemble breton de Redon est remarquable en ce qu’il démontre l’acuité d’un regard qui surmonte certaines facilités de la peinture de genre : ses paysages sont laissés aux confins du rêve et nous transportent parfois dans un temps aboli.



*Rue à Douarnenez*,  
1875, Huile sur toile

Paris, musée d’Orsay

©RMN Grand-Palais (musée d’Orsay)/Hervé Lewandowski

« *Peintres, allez donc voir la mer. Vous y verrez les merveilles de la couleur et de la lumière, le ciel étincelant.* »

*Odilon Redon, À soi même.*



## Rochers, grèves, dunes

Dans le sillage de la tradition romantique, Odilon Redon est fasciné par la mer, son caractère indomptable et le mystère de l’infini. L’océan est présent dans ses *Études pour l’auteur* mais souvent dans un arrière-plan dominé par les indentations des rochers ou l’immensité aride des dunes ou des grèves. Intéressé par la géologie et la classification des roches, Redon s’attarde à représenter dans leurs moindres caractéristiques les rochers des régions qu’il traverse. L’artiste dépeint ainsi une Bretagne minérale, une terre de solitude d’où est absente toute figure humaine. Durant son voyage breton et découvre sur la pointe du Raz un site grandiose et tragique, la Baie des Trépassés. Cette “merveille de solitude et de tristesse ” attire l’artiste qui y respire “l’air celtique”. En 1883, c’est Morgat qui attire son attention, comme en témoignent les dessins de son *Carnet de Bretagne* et la vibrante huile sur toile *La Mer à Morgat*.

*Dunes de la Palue*, vers 1883  
Huile sur papier contrecollé sur carton  
Paris, musée d’Orsay

©RMN Grand-Palais (musée d’Orsay)/Hervé Lewandowski

« *On dirait que, dans l’air celtique, il s’est accumulé un long dépôt de l’âme humaine, pleine de jours et de temps, comme un esprit des choses, de légende aussi.* »

*Odilon Redon, À soi même.*



## Moulins

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le moulin à vent est, contrairement à aujourd’hui, un marqueur essentiel du territoire breton. Dans la lignée d’un Isabey ou d’un Daubigny, Odilon Redon réalise une série de moulins, répétant par six fois ce motif, telle une variation sur un même thème. Ce moulin inconnu, non localisé, distille son « inquiétante étrangeté », qu’il soit exécuté à l’huile ou au pastel, dans des tons barbizonesques ou dans des couleurs plus intenses. Pas de meunier jovial sortant du moulin, comme Flaubert et Du Camp ont pu en faire la description, mais un temps suspendu aux ailes immobiles d’un moulin surplombant le spectateur, déjà dominé par un rocher aux dimensions imposantes.

*Moulin en Bretagne*, s. d.  
Pastel sur papier  
Bordeaux, musée des Beaux-Arts

©Bordeaux, musée des Beaux-Arts / Ville de Bordeaux/ cliché F. Duval